

Agua Para La Vida Une lettre du Nicaragua 2007

APLV fête ses 20 ans.

L'aventure d'APLV a commencé il y a tout juste 20 ans, en 1987. Au début de cette année-là, Gilles Corcos et Charlie Huizenga décidèrent de répondre à l'appel de résidents de la coopérative de San Cayatano près de la petite ville de San Dionisio: les habitants n'avaient pas accès à de l'eau potable. Après une première visite sur place qui leur permit d'envisager la construction d'un système gravitaire, Gilles et Charlie se relayèrent durant l'année pour concevoir et construire, avec l'aide des campesinos de la coopérative, leur premier système d'adduction d'eau au Nicaragua. Ce fut un apprentissage riche en leçons. La source trouvée fut captée en dépit de l'hostilité déclarée des grands singes qui la dominaient du haut des arbres tropicaux, restes d'une forêt, hélas, presque entièrement décimée. Les cinquante premiers mètres de la tranchée furent creusés dans une formation rocheuse à coups de masse sur des coins improvisés par un forgeron local à partir d'essieux de voiture Ford, modèle A. Le reste de la tranchée (environ deux kilomètres) fut creusé en pleine période de pluies, dans un mélange de rochers et de boue. Il y eut l'épisode du gros serpent qui se bâtit en duel et bien d'autres encore. **Le plus divertissant sans doute, pour les paysans de la coopérative, fut celui de la réalisation du premier aqueduc qui devait enjamber une route. Gilles, qui le construisait, se suspendit, pour monter, à une corde d'une solidité si douteuse qu'il pouvait voir au dessous de lui les paysans de la coopérative parier l'un contre l'autre qu'il se casserait le cou.** Le second projet fut entrepris à la fin de l'année 89. Il était situé plus au Nord, dans un secteur assez près du centre actuel d'APLV, **et le village auquel il était destiné** était l'enjeu d'une âpre lutte entre les troupes du gouvernement Sandiniste et les Contras ; on était en pleine guerre. Ce projet fut encore plus riche en émotions que le premier. Nous en sortîmes épuisés mais entiers.

Vingt ans plus tard, avec l'achèvement des projets de Lisawe (790 habitants) et de Samaria (163 habitants), nous avons passé le cap des 50 projets.

Le début d'une vraie collaboration.

Jusqu'à présent, nos projets ont été financés par des sources hors du Nicaragua. Bien sûr, les bénéficiaires des projets ont toujours joué un rôle essentiel dans la définition et la construction de nos projets, mais nous n'avions pas réussi à nous assurer le concours des organismes centraux ou locaux du gouvernement du Nicaragua. Ce sont pourtant eux qui sont en définitive responsables des services publics comme l'accès général à l'eau potable. Avec le projet de La Enea, qui vient de débiter, nous avons pu nous garantir, pour la première fois, une vraie collaboration des autorités. La municipalité d'Esquipulas, dont fait partie le village, consacre 18.817 \$ à ce projet ; ce financement vient compléter ceux de l'ambassade du Japon, des fonds libres d'APLV et d'une nouvelle association pour la conservation des sols. Ce succès ouvre de nouvelles pistes. Carmen est ainsi en train de négocier des accords similaires avec les municipalités de Matiguas et de Rio Blanco pour de nouveaux projets.

La Enea est peut-être le projet le plus ambitieux (aussi bien que le plus nécessaire) que nous ayons jamais entrepris. Il apportera de l'eau potable à des habitations fortement dispersées sur

le flanc d'une montagne et séparées les unes des autres par des centaines de mètres de dénivellation.

L'école technique ETAP.

En 2006, le professeur en titre nous a inopinément quittés, sans préavis. Nous avons dû ajourner le démarrage de la nouvelle classe de jeunes. Nous avons heureusement pu trouver un remplaçant en la personne de Gilles Burkhardt, un jeune ingénieur Français. Gilles a pris le relais au début 07 et les cours ont pu débiter. Gilles a pour l'école des projets ambitieux : il l'a relogée dans un édifice plus grand qui permet maintenant aux 8 élèves de la classe actuelle d'y suivre les cours et d'y vivre en internes. Ces élèves ont été recrutés dans diverses provinces du pays. La promotion inclut deux indiens et deux femmes. Gilles Burkhardt est satisfait de leurs progrès.

Un nouvel acteur pour APLV-France

Sylvain Bluntz, un diplômé de l'ESSEC et de l'Université de Stanford aux E.U., a été un dirigeant d'importantes compagnies internationales, spécialisé dans le marketing de produits de consommation. A 59 ans il a pris sa retraite et décidé de s'investir dans l'administration d'Agua Para La Vida. Sylvain est à l'aise en Espagnol aussi bien qu'en Anglais (et en plusieurs autres langues) ce qui est particulièrement précieux. Les deux Conseils d'Administration trouvent providentiel son intérêt pour APLV qui va permettre à Gilles Corcos de se décharger de ses tâches de Directeur Exécutif, ce qu'il souhaitait pouvoir faire depuis plus de deux ans.

Un coup de pouce de la Mairie des Houches.

Erik Decamp a convaincu la municipalité des Houches (vallée de Chamonix) d'apporter son support aux projets d'Agua Para La Vida. En plus d'une contribution initiale de 5000 euros la Mairie a voté un appui de longue durée. Cette aide est importante en ce qu'elle s'inscrit dans l'esprit de la Loi Oudin qui permet aux collectivités territoriales de consacrer une partie de leur budget au développement à l'étranger.

Une aide à l'Américaine.

Notre sœur Américaine, APLV-USA partage avec nous des soucis permanents sur notre capacité à trouver les fonds nécessaires à l'opération d'APLV-Nicaragua, ses projets, son école technique et ses services auxiliaires. Elle a un puissant allié en la personne de Bill McQueeney et de son groupe **Rural Water Venture**. La formule qu'emploie Bill est assez originale. Il présente, à un petit nombre d'individus— généralement des chefs de petites entreprises—, des projets d'APLV comme des «investissements». Bien sûr, de tels investissements ne génèrent pas de dividendes, au sens classique du terme, mais ils procurent un dividende psychologique dont les investisseurs sont invités à jouir en visitant les communautés bénéficiaires une fois le projet achevé. Bill a l'intention d'étendre cette formule dans les années qui viennent.

Nos besoins

Le budget annuel du groupe au Nicaragua est de l'ordre de 180.000 à 240.000 euros. A l'heure actuelle, le financement a en gros trois sources : un tiers de ce budget est fourni par

des contributions trouvées au Nicaragua, un tiers par notre sœur américaine et un tiers par les efforts d'APLV France. Les contributions françaises sont celles de vos dons et du soutien de petites fondations et collectivités territoriales.

Nous espérons que vous trouvez APLV digne de votre support et que vous contribuerez encore un peu plus que dans le passé. Nous en avons un grand besoin.